

Vendredi Saint, La Passion du Seigneur, 15 avril 2022

*Lectures : Is 52, 13 – 53, 12 ; Ps 30 (31), 2ab.6, 12, 13-14ad, 15-16, 17.25 ; He 4, 14-16 ; 5, 7-9
Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean 18, 1 – 19, 42*

Homélie du frère Jean-Christophe de Nadaï

Au dimanche des Rameaux, la lecture de la passion du Christ en saint Mathieu avait déjà porté notre pensée vers le vendredi saint. Aujourd'hui, la passion selon saint Jean nous fait assister à l'entretien de Pilate avec Jésus, sur la royauté du Messie : et cela ramène notre esprit à son entrée triomphale à Jérusalem, où habitants et pèlerins le saluent comme leur roi. Le rouge, désormais employé pour l'une et l'autre célébration, au lieu du violet puis du noir, relève encore leur étroit rapport.

Au dimanche des Rameaux, le contraste était éclatant, entre les honneurs rendus au roi monté sur un ânon, et la solitude du même roi humilié. Certes, on avait là de quoi méditer, en ce jour d'élection, sur l'inconstance des choses humaines. Mais il y avait bien davantage. Le jour où Jésus fit son entrée à Jérusalem fut le 5^e avant la Pâque : c'est-à-dire, le jour où l'agneau pascal était choisi, conduit au temple et dans chaque maison, et gardé là pour son immolation.

Jésus se signalait ainsi comme le véritable agneau de Dieu. Et comme véritable agneau de Dieu, il était naturel qu'il portât ses pas vers la maison de Dieu qu'est le temple, où il aime enseigner pendant les jours qui s'étendent de son entrée jusqu'à sa Pâque. En outre, comme il est dit dans un psaume, il a aimé *longer les remparts de Sion*, pour reconnaître le lieu du sacrifice qu'il offrira à Dieu pour le salut du monde, marquant combien son sacrifice diffère du sacrifice figuratif : l'agneau pascal était choisi, destiné, et « conduit » par d'autres pour une œuvre qu'il ignorait, tandis qu'on voit bien ici que le véritable Agneau de Dieu est celui qui dit : *Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne*.

Parlant du sacrifice dont la vérité réside désormais, non dans l'offrande extérieure, mais dans l'acte intérieur d'un cœur qui veut s'unir à Dieu en faisant sa volonté, saint Augustin écrit : « le vrai sacrifice c'est toute œuvre accomplie pour s'unir à Dieu d'une sainte union, c'est-à-dire toute œuvre qui se rapporte à cette fin suprême et unique où est le bonheur ». *Ma nourriture*, avait dit Jésus, *c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé* ; et à Gethsémani : *Non ma volonté, mais la tienne*, disait celui qui enseignait à ses disciples à s'adresser à Dieu comme à leur Père et à lui dire : *Que ta volonté soit faite*.

Tâchons, chrétiens, de remonter ce flux de sang et d'eau salubre, où nous avons été baignés au jour de notre baptême, et que saint Jean témoigne avoir vu couler du côté ouvert du messie. Tâchons de remonter à sa source, je veux dire, jusqu'aux arcanes du cœur de Jésus-Christ. Il nous faut traverser pour cela tout le voile des apparences contraires : croire que Jésus parle véritablement en roi à Pilate, qui déclare avec évidence avoir sur lui pouvoir de vie et de mort. La prophétie d'Isaïe nous avise combien nous sommes exposés à manquer la vérité du mystère. *Il était méprisé, abandonné de tous ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien*. La tradition du texte latin dit, plus éloquemment encore à cet endroit : *Nous n'avons pas pensé que ce fût lui*. C'est peut-être à cause de cela que tant de disciples, et les apôtres, ont fui Jésus en sa passion.

Mais avisons-nous aussi que ce qui se dit là du Christ souffrant pourrait aussi se dire de Jésus ressuscité. Le Christ a fait un long chemin avec les deux disciples jusqu'à Emmaüs, et pourtant, *ils n'ont pas lors pensé que ce fût lui*. Ils confessent sa présence, non point à son aspect visible, mais à la vue d'un symbole, cette *fraction du pain*, qui rappelle la nourriture multipliée par lui.

Frères, nous qui croyons Jésus mort et ressuscité, notre foi nous porte à confesser cette humanité à qui la divinité voulut s'unir ; à la confesser, dis-je, dans les humains que le mal défigure, que ce mal soit de maladie, de pauvreté ou de crime, au point qu'on dit parfois : « ce n'est pas lui », « ce n'est pas elle » ou : « ce n'est pas moi ». Cherchons la vérité plus loin et plus profond : elle n'est pas, en effet, dans ce qui se donne à voir immédiatement, mais dans ce que Jésus nous donne à entendre quand il déclare : *Je suis venu rendre témoignage à la vérité.*